

diées à Pierre Dupont. Elle furent lues par M. Riva, artiste du théâtre des Célestins, dans un magnifique banquet donné par les littérateurs et poètes de Lyon, en souvenir de leur illustre compatriote. M. Alfred Aubert fut heureux de lui consacrer des chants pleins de sympathie et d'entrain.

Dans les *Caprices et Boutades*, nous voyons des *triolet*s : *Promenade d'amour*, lesquels furent dits également par M. Gerbert, jeune premier rôle du théâtre des Célestins.

M. Aubert a d'autres *triolet*s intitulés : *les Cerises*, que je voudrais bien pouvoir citer ici, n'était que la pièce est un peu longue, mais si charmante ! Croyez-en ma parole : elle est délicieuse, d'une naïveté exquise. Et vraiment, j'ai le regret de ne point vous la faire connaître, mais vous voudrez lire l'aimable livre de M. Alfred Aubert, ce qui sera pour vous une grande compensation.

Je nommerai, en passant : *le Maître de Chapelle*. — *Sonnet d'avril*. — *Jardinière du Jardin*. — *Déception*. — *Aux mondains*. — *A la Voultzie*. — *La première neige*. — *Inquiétude*. — *Rancune*, etc.

Maintenant, lisons, s'il vous plaît (1) :

L'ÉCHO

A MON AMI F. ROBIN

Au creux du val sonore, une naïve fille
Interrogeait l'écho tout haut : « Nymphette gentille,
Disait-elle, apprends-moi de mon futur le nom. »

— Non. —

(1) Cette charmante petite pièce vient d'être mise en musique par M. Gervasio, chef d'orchestre du théâtre des Célestins. Elle sera chantée, dans un prochain concert, par M^{lle} Marie Montbazon, et ce sera un nouveau triomphe pour le jeune poète.